

# LERACQONTEUR

Bulletin d'information du Regroupement des Auberges du coeur du Québec  
PRINTEMPS-ÉTÉ 2014

**ACTUALITÉS**

**QUE FERAIENT LES AUBERGÉS SANS LA SPLI?**

## **DOSSIER ÉCOLE**

### **ENTREVUE:**

Le projet Charlemagne  
de l'ACSO

### **TRIBUNE DES JEUNES:**

Les angoisses secondaires

**CHRONIQUE**

**VOYAGE AU COEUR DE L'INTERVENTION**  
**L'empowerment... mais juste avant**



# MOT DU PRÉSIDENT

## UNE BONNE POLITIQUE... DES ATTENTES ÉLEVÉES POUR LE PLAN D'ACTION

Par Marc St-Louis

**V**ous le savez déjà, l'ancien gouvernement a adopté le 26 février dernier la première Politique nationale de lutte à l'itinérance. Autant dans sa compréhension du phénomène de l'itinérance que dans ses principes directeurs et ses objectifs, la Politique nationale de lutte à l'itinérance doit être saluée et elle doit être comprise comme un pas important dans la bonne direction.

**C**ette Politique, qui lie tous les gouvernements à venir pour les prochaines années, reconnaît également que la lutte à l'itinérance, si elle entend porter fruit, suppose une modification radicale des manières de faire. Plus précisément on trouve de part en part de la Politique l'idée qu'«... il faut approcher les services des personnes itinérantes et non l'inverse. Et celles-ci doivent être accompagnées lorsque ce n'est pas possible. » (Mme Véronique Hivon, lors de la conférence de presse). On s'éloigne donc des approches « mur à mur » ; on propose plutôt de « reconnaître la diversité des visages, des parcours et des réponses » (p.32). Plus loin, l'idée est formulée comme suit : « Les personnes en situation d'itinérance doivent pouvoir bénéficier de services répondant à leurs besoins spécifiques. Leurs besoins sont multiples et varient selon leur personnalité, leur âge, leurs expériences de vie, leur sexe et leur territoire. Ces personnes posent un réel défi sur le plan de la continuité, de l'harmonisation des services sociaux et sur le plan de la collaboration entre services gouvernementaux ainsi qu'entre ces services et les organismes communautaires. » (p.38)

### LA SUITE DES CHOSES

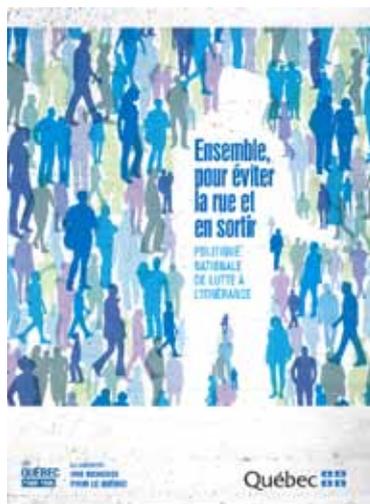
**I**l va de soi qu'une fois les applaudissements terminés, il faut maintenant rappeler au nouveau gouvernement que l'ensemble des intervenants en itinérance appuient les grandes orientations de la Politique adoptée par le gouvernement précédent, qu'un Plan d'action doit être déposé promptement et que ce Plan d'action doit être ambitieux et accompagné d'investissements financiers significatifs. Une meilleure organisation des services ne suffira pas.

### DES OPPORTUNITÉS POUR LES AUBERGES

**D**ans l'axe Logement, la Politique énonce clairement que « les étapes menant à la stabilité résidentielle diffèrent selon les situations et demandent une variété de types

*d'hébergement et de logement (...) cela jumelé à des formules d'accompagnement social et communautaire ajustées aux besoins des personnes. » (p.35)*

**D**ans l'axe sur l'éducation, l'insertion sociale et l'insertion socio-professionnelle, on lit : « L'accès à des pratiques alternatives telles que les entreprises d'insertion ou les entreprises adaptées est crucial et permet à des milliers de personnes d'éviter l'errance et la très grande pauvreté ou de sortir de l'itinérance. » En matière d'orientations à poursuivre pour cet axe, la Politique souligne également l'importance de « Soutenir davantage de mesures et de méthodes alternatives de formation, de raccrochage et d'insertion à l'emploi en milieu scolaire pour les jeunes et dans le secteur adultes. » (p.45)



La Politique nationale de lutte à l'itinérance adoptée le 26 février 2014 quelques jours avant le déclenchement des élections.

**S**i le plan d'action est cohérent avec ces énoncés et que des moyens financiers sont mis sur la table, il me semble que nous serons en bonne posture pour promouvoir la pertinence de nombreuses initiatives des Auberges comme le soutien post-hébergement, les appartements supervisés, le logement social avec support communautaire, les entreprises d'insertion, les projets en lien avec le décrochage et le raccrochage, etc. Il me semble donc que notre plan d'action pour la suite des choses sera de faire tout en notre possible pour que les bottines suivent les babines, comme disait l'autre ! ■

## QUE FERAIENT LES AUBERGES SANS LA SPLI?

Par Isabelle Gendreau

La Stratégie de partenariat de Lutte à l'itinérance (SPLI) est un programme de financement fédéral qui, depuis sa création, comble des besoins importants au sein des Auberges du cœur. Les chiffres démontrent qu'une trentaine de postes d'intervenants dans les Auberges sont financés chaque année grâce à ce programme et c'est sans compter les rénovations, achat d'immeubles que la SPLI et ses ancêtres (IPAC, IPLI) ont permis au cours des 12 dernières années.

Asans raison que l'annonce d'une orientation « Logement d'abord » qui serait imposé par le gouvernement fédéral à l'ensemble du programme SPLI à compter de 2014 a soulevé un réel tollé dans le milieu communautaire québécois. Et c'est avec soulagement que les groupes ont appris que l'année 2014-2015 bénéficierait d'un renouvellement des budgets liés aux services directs selon les critères connus du programme. Mais rien n'est gagné. Un enjeu qui devra être réglé par le nouveau gouvernement dès son entrée en poste.



Manifestation du Réseau SOLIDARITÉ itinérance du Québec (RSIQ) réclamant une SPLI généraliste et communautaire. Les Auberges y étaient.

Crédit : Marjolaine Tapin

### LA SPLI DANS LES AUBERGES\*

27 Auberges sur 29 ont déposé une demande SPLI 2012-2014 pour un total de 4,5 millions \$.

24 Auberges ont reçu du financement SPLI pour un total de 2,7 millions \$

Sur le 2,7 millions \$, 80 % est dédié aux ressources humaines.

Plus de 30 postes d'intervenants, dont 10 au post-hébergement et 3 au soutien communautaire dans les appartements supervisés et logement sociaux

Environ 500 000\$ auront servi à rénover 7 Auberges (toit, logements, salle de bain, drain français, etc. )

\*Compilation des demandes SPLI 2012-2014. Les sommes couvrent deux années. Deux Auberges n'ont pas fourni leurs chiffres.

### DES PERTES DIRECTES POUR LES JEUNES

Dans certaines Auberges, la perte de la SPLI pourrait être dramatique. Pensons au Gîte Jeunesse dont la deuxième maison à Ste-Foy a été mise en place grâce à l'IPAC 1 (ancêtre de la SPLI). « Dans les premières années, le Gîte recevait 325 000 \$ par année, et après des coupures durant les années suivantes, nous avons connu une grosse coupure drastique en 2012 pour ne recevoir maintenant que 165 000\$, ce qui nous a forcés à couper plusieurs postes et réorganiser le travail afin de maintenir les services d'hébergement dans la maison de Ste-Foy», nous explique Denis Bouchard, directeur du Gîte depuis un an. « Nous travaillons fort pour chercher un financement alternatif à la SPLI, mais la seule alternative est le PSOC; l'Agence reconnaît les 5 lits de la maison de Ste-Foy, mais elle n'a pas l'ar-

gent pour la financer, si on avait perdu la SPLI cette année, il est certain qu'on aurait envisagé de fermer la maison de Ste-Foy ou de revoir sa vocation, ce serait 5 lits de moins dans la région pour héberger des jeunes garçons de 12 à 17 ans. »

À Gatineau, Louise Jeanvenne, la directrice de l'Avenue des jeunes qui chapeaute l'Auberge du cœur Héberge-Ados et trois maisons de jeunes, « la SPLI est essentielle pour financer le poste d'un intervenant qui assure le post-hébergement et l'animation de groupes sur les habiletés parentales. » Dans le réseau des Auberges, ce sont 10 postes de soutien post-hébergement qui sont financés par la SPLI. Ce service peu ou pas reconnu par les Agences de santé et services sociaux est pourtant devenu partie prenante des actions quotidiennes d'une grande majorité d'Auberges.

Au contraire de plusieurs de ses collègues des Auberges, François Villemure, directeur de L'Avenue Hébergement communautaire a choisi dès 2006 de ne plus financer de ressources humaines avec la SPLI. « On ne voulait plus être tributaire de ce programme pour financer les services directs, explique-t-il, on a plutôt choisi de l'utiliser en immobilier. » Rappelons que Montréal

# ACTUALITÉS

## QUE FERAIENT LES AUBERGES SANS LA SPLI?

(SUITE&FIN)



Marie-Claude, intervenante de l'Auberge du cœur Héberge-Ados, responsable de l'animation de groupe auprès des parents. Poste financé par la SPLI. Crédit : Dominique Lafond.

est une des seules régions à avoir conservé une partie de l'enveloppe SPLI pour de tels projets. Son espoir actuel est de faire financer l'ameublement et l'aménagement de la salle communautaire de leur tout nouveau projet immobilier situé au 3911 Ste-Catherine est. François explique avec beaucoup de calme cet ambitieux projet visant à transformer un ancien édifice insalubre qualifié de « pire immeuble du quartier » ( piquerie, prostitution, etc.) en 28 studios rénovés et subventionnés pour les jeunes. C'est avec confiance qu'il entrevoit le lancement d'un nouvel appel de projet pour la SPLI 2014-2015... On espère que l'avenir lui donnera raison. ■

## FUTURS BUREAUX DE LA PERMANENCE DU REGROUPEMENT



Paule



Marc



Isabelle



Rémi



Les stagiaires et la gang de Tangente



Tristan

Paule, notre cheffe d'orchestre, la maître d'oeuvre des travaux d'aménagement et ses aidants naturels : Tristan, Isabelle, Marc et Rémi. Un merci spécial à nos stagiaires, Gabrielle et Jean-Bernard, et à la gang de Tangente (Johanne, David, Émile, Yannick) pour le débarquement du plancher flottant!

### LES ANGOISSES SECONDAIRES

Par David Palardy-Talbot



David Palardy-Talbot

*L'école secondaire, pour certains, c'est la plus belle étape d'une vie. Pour d'autres, c'est un supplice. Avoir de bonnes notes, c'est merveilleux. C'est même tout ce qui devrait compter. Malheureusement, c'est loin d'être le cas. On entend souvent dire que les enfants sont méchants. Pourtant les enfants ne sont que naïveté. Le seul mal que l'on peut leur attribuer, si c'est vraiment un défaut, c'est d'être trop honnêtes. Les adolescents sont le réel fléau. Ces sacs d'hormones au physique ingrat qui tentent de se creuser un chemin vers l'âge adulte. L'adolescence c'est l'âge égoïste. On est prêt à tout pour devenir quelqu'un. Peu importe si des gens sont blessés au passage. Le seul but c'est d'avoir sa place au sommet.*

*Moi, ma place là-dedans, c'était celle de l'élève qui veut seulement réussir académiquement. Celui qui s'est fait piétiner par tous ces ados en quête de popularité qui se foutent bien de l'ampleur de leurs actes. Comme je n'étais clairement pas dans la course à la tête d'affiche, j'avais besoin de quelque chose qui m'aiderait à survivre à cette jungle hormonale. J'ai toujours eu un intérêt caché pour les arts. Pour la façon dont les arts nous permettent de nous défouler et d'extérioriser nos sentiments.*

*Ce qui m'a le plus interpellé au secondaire, c'est la musique. Jean-Luc Cloutier : c'est le nom du professeur qui m'a encouragé à développer mon potentiel musical. Malgré le fait qu'il luttait contre un cancer depuis des années, Jean-Luc n'a jamais cessé de nous transmettre sa passion. C'est grâce à son amour de la musique et à son amour presque paternel que j'ai réussi à passer au travers de ces cinq années de calvaire qu'a été mon passage au secondaire. En 2008, quelques jours après ma graduation, Jean-Luc est décédé suite à plus de 6 ans de lutte contre ce cancer acharné. À ce jour, je me surprends encore à penser à lui. Dans ma tête je lui adresse toujours la même requête : Jean-Luc donne-moi un pour cent de ton courage et jamais rien ne pourra m'arrêter.■*

#### UNE TRIBUNE POUR LES JEUNES

CETTE TRIBUNE APPARTIENT AUX JEUNES ET REVIENDRA À CHAQUE NUMÉRO DU RACQONTEUR. CHAQUE FOIS, UN THÈME SERA IDENTIFIÉ ET UN APPEL À TOUS LES JEUNES DES AUBERGES SERA LANCÉ. POUR ENCOURAGER LA PARTICIPATION, DES PRIX SERONT REMIS AUX TROIS TEXTES RETENUS POUR PUBLICATION. CETTE FOIS-CI, DAVID AURA DROIT À 2 BILLETS GRATUITS POUR ALLER AU CINÉMA. MERCI DAVID D'AVOIR BRISÉ LA GLACE AVEC TON TÉMOIGNAGE AU TITRE TRÈS ÉVOQUATEUR.

# DOSSIER-ÉCOLE

## ENTREVUE - LE PROJET CHARLEMAGNE DE L'ACSO POUR RENDRE L'ÉCOLE ACCESSIBLE

Par Isabelle Gendreau

**D**epuis un an, l'Auberge communautaire du Sud-Ouest (ACSO) a mis sur pied le projet Charlemagne. Comme son nom le laisse présager, il s'agit d'un projet scolaire inspiré des écoles de la rue. Allons rencontrer Jean-François Girard, intervenant au projet, et Johanne Dupuis, directrice adjointe, pour en savoir davantage sur la mise sur pied du projet.

**Q : D'OÙ VIENT L'INSPIRATION DU PROJET?**

Jean-François Girard (JFG) : C'était un besoin de milieu. Les autres organismes en parlaient dans les tables de concertation.

Johanne Dupuis (JD) : Ça faisait longtemps qu'à la direction de l'Auberge on y pensait. L'Auberge a mis sur pied une table jeunesse pour les plus vieux : le groupe 16+. Et il est ressorti rapidement qu'il manquait d'espace pour les jeunes qui essaient de rattraper. Même l'école des adultes n'est pas en mesure de répondre aux besoins de certains jeunes qui s'y inscrivent, mais qui re-décrochent.



Johanne et Jean-François, maîtres d'œuvre du projet Charlemagne

**Q : COMMENT CELA FONCTIONNE ET QUEL EST TON RÔLE ?**

JFG : Les jeunes sont référés par l'Auberge, par les organismes du quartier, et même par le centre d'éducation pour adultes. On offre les cours de français (3 matins par semaine) et de mathématiques (2 matins par semaine) pour tous les niveaux (primaire à secondaire 5). Notre salle communautaire située sur la rue Centre nous permet d'accueillir 16 à 18 personnes à la fois. C'est une ambiance plus familiale. Les profs nous sont prêtés par le Centre d'éducation pour adultes Champlain. Les jeunes vont au Centre pour passer leurs examens. Normalement, le jeune reste avec nous environ 6 mois. Après il s'en retourne à l'école des adultes, dans une formation professionnelle ou sur le marché du travail. Mon rôle consiste à recruter (j'ai fait le tour de tous les groupes à mon arrivée), un peu de paperasse, suivi et accompagnement des jeunes (ex. les aider à se trouver un appart), discipline au besoin, mais pas souvent! Je passe 70 % de mon temps avec les jeunes.

**Q : COMBIEN DE JEUNES Y ONT PARTICIPÉ DEPUIS LE DÉBUT IL Y A UN AN ?**

JFG : Environ 80 jeunes, car c'est un projet à entrée continue.

**Q : QU'EST-CE QUI FAIT LE SUCCÈS DU PROJET ?**

JD : Le partenariat avec le Centre d'éducation pour adultes Champlain a été déterminant, car il nous prête les deux professeurs, les livres de référence et il assume les frais d'inscription pour les jeunes (40\$/dossier).



Nancy Ménard, prof de mathématique « prêtée » par le Centre d'éducation pour adultes Champlain.

### UNE PROF PASSIONNÉE

« Ici, je n'ai pas l'impression de travailler et en plus mes élèves « pètent des scores », nous raconte avec enthousiasme Nancy Ménard, en montrant les résultats de « ses » élèves du Projet Charlemagne. Prof de mathématiques passionnée, elle adore venir ici deux matins par semaine. « Les jeunes sont motivés, c'est détendu, le décor et l'aménagement du local avec ses grandes fenêtres et ses grandes tables, est propice à l'enseignement personnalisé », affirme-t-elle. « C'est plus informel, il n'y a pas de cloche, ce sont les étudiants qui décident quand on prend la pause, c'est très facilitant comme contexte de gestion de classe », ajoute-t-elle. Et elle conclut : « Le plus important, c'est le lien privilégié que je crée avec eux, je les connais, et je sais qu'ils sont bons, je leur dis, mais ils ne me croient pas tout le temps, ils ont souvent un problème de confiance en leurs capacités. Je dois les convaincre quand ils sont prêts à aller passer leurs examens ou même quand il est temps de continuer leur programme au Centre (Champlain). »

## ENTREVUE - LE PROJET CHARLEMAGNE DE L'ACSO

JFG : Les organismes du milieu qui nous réfèrent les jeunes facilitent le recrutement. En effet, on se retrouve avec un beau problème : notre liste d'attente déborde.

JD : On risque même de perdre des jeunes qui étaient prêts. C'est pourquoi on envisage de limiter la durée de leur présence dans le programme, car certains sont là depuis le tout début.

**Q : QUEL FINANCEMENT EST NÉCESSAIRE POUR METTRE SUR PIED UN TEL PROJET ?**

JD : L'engagement de notre CA a aussi été déterminant, car l'Auberge assume un budget d'environ 40 000\$/an pour le salaire de l'intervenant, l'entretien du local, le remboursement des titres de transport et l'achat des cahiers d'exercice pour les jeunes.

**Q : QUELS SONT LES OBSTACLES RENCONTRÉS ?**

JFG : Le changement de profs. Les élèves s'attachent beaucoup et quand le prof part, avec un préavis d'une semaine, c'est très dur pour les jeunes. Plusieurs sont partis quand le prof a changé.

JD : Il y a aussi le défi de l'assiduité. On a développé un petit système pour motiver les jeunes. Chaque mois, on fait tirer un montant de 25 \$ parmi les jeunes qui ont été présents à 80 % du temps.

**Q : QU'EST-CE QUI FAVORISE LA RÉUSSITE ICI PLUTÔT QU'AILLEURS ?**

JFG : La souplesse, beaucoup d'écoute... au-delà du scolaire. Les profs passionnés et disponibles.

**Q : PARLEZ-NOUS DES PARTICIPANTS ?**

JFG : Ils ont 18 ans et plus, quelques-uns ont 17 ans. Leurs niveaux scolaires sont multiples. Certains ont un emploi, mais la majorité reçoit l'aide sociale. Ils sont motivés. En ce moment, on a une grosse majorité de filles!

**Q : OÙ VOYEZ-VOUS LE PROJET DANS 2 ANS ?**

JD et JFG : Notre rêve est d'ouvrir un autre groupe, soit en après-midi, soit au sous-sol en avant-midi. Le fait de voir notre liste d'attente si pleine est la preuve de notre réussite, mais nous ne voulons pas en perdre... Le besoin est clairement là et on souhaite y répondre. ■

DEUX ÉTUDIANTES ENGAGÉES



Caroline Côté-Pinel, 21 ans

Caroline est là « depuis longtemps ». Elle est inscrite au projet Charlemagne depuis trois mois, et elle est bien décidée à réussir son français de secondaire 4 et ses maths de secondaire 3. « J'ai essayé trois fois de raccrocher et c'est la seule fois où j'ai « toffé », explique-t-elle avec son charmant sourire. Pourquoi? « L'environnement est moins officiel, il y a un inter, il y a les profs, c'est une ambiance familiale, chaleureuse, ce n'est pas impersonnel, je fais une heure de route pour venir ici, je dois aimer ça!, conclue-t-elle. Quand elle aura son secondaire 5 en poche, Caroline espère s'inscrire au Cégep en intervention en délinquance. Elle ne s'inquiète pas trop de retourner éventuellement au centre d'éducation des adultes, elle pense que son passage au projet Charlemagne l'aura aidé à reprendre le rythme de l'école. Et surtout, nous ajouterons : le goût et la confiance pour y aller!



Stéphanie Berthiaume, 25 ans

« Ça faisait 7 ans que je n'avais pas mis les pieds à l'école; ce que j'ai aimé ici c'est qu'il n'y avait pas de test de classement, c'est le prof qui m'a évalué, c'est pas mal moins stressant », raconte Stéphanie qui va terminer ses maths de secondaire 5 et qui fait une mise en niveau en français, car sur papier, elle avait son secondaire 4 complété. « Actuellement, j'ai réussi trois cahiers en maths et mes examens se sont vraiment bien passés, j'ai eu 94 % et 95 %, ajoute-t-elle avec fierté. La différence ici? « Le soutien, la disponibilité des profs, c'est petit et intime, on se connaît; au début j'étais à l'Auberge et maintenant je suis dans un appartement supervisé à la Maison Marguerite, le support que j'ai ici et là-bas, m'aide à continuer.»

# VOYAGE AU COEUR DE L'INTERVENTION

## L'EMPOWERMENT... MAIS JUSTE AVANT

Par Marc St-Louis

Le concept d'empowerment est tendance. Le milieu communautaire en parle, le réseau en parle et même le secteur privé commence à en parler. Mais



de quoi parle-t-on ? Et surtout, pourquoi est-ce si important de le faire ? Je ne souhaite donc pas entrer dans un débat sur la vraie définition, mais plutôt souligner à gros traits ce qui est en jeu avant l'amorce d'une démarche d'empowerment.

Dans cette première partie d'un texte qui en comptera deux, je vais en fait insister sur ce qui se passe quand on a peu ou pas de pouvoir. Quelles sont les conséquences psychiques, physiques, existentielles de la perte de pouvoir ? Vous aurez compris que j'aborderai cette question à hauteur d'individu, alors que l'empowerment peut aussi être envisagée d'un point de vue organisationnel et communautaire (William Ninacs).

Ce pouvoir au cœur de l'idée d'empowerment n'est pas abstrait. Même si son actualisation

prend bien des visages, le pouvoir peut quand même être compris comme le fait d'avoir la possibilité et la capacité d'agir dans le but de répondre à ses besoins et

de réaliser ses aspirations. Concrètement, il n'y a pas de pouvoir s'il n'y a pas de possibilité de choisir et d'agir.

Mais pour comprendre l'importance du pouvoir dans nos vies, revenons au point de départ. Chacun d'entre nous

depuis sa naissance est soumis à un impératif non négociable : répondre à ses besoins. Or, la réponse à nos besoins n'est jamais acquise. Nous devons constamment agir sur notre environnement social et matériel pour y arriver en plus de nous heurter aux efforts des autres pour satisfaire leurs propres besoins. En d'autres mots, nous devons continuellement exercer notre pouvoir. Notre survie en dépend.

Évidemment, le nourrisson que nous avons été était en situation de dépendance extrême. À ce stade, nous n'avions aucun pouvoir sur notre vie. Mais est-ce vraiment le cas ? Les pleurs sont fort utiles pour attirer l'attention sur le besoin d'être nourri, changé de couche, sur les maux, etc., et les sourires très efficaces pour renforcer le plaisir des parents ou de leurs substituts à jouer leur rôle de pourvoyeur

et de protecteur. Dès le départ, nous avons le pouvoir d'influer sur notre environnement social dans le but d'obtenir une réponse satisfaisante à nos besoins. Et ce pouvoir, ou plutôt la possibilité de l'exercer et d'obtenir le résultat escompté est le fondement même de tout notre développement.

*«Mais le seul besoin essentiel et qui, lui, n'est pas satisfait de façon générale, ce n'est pas la consommation, mais le pouvoir, car seul le pouvoir permet la satisfaction des besoins...» (H. Laborit, La nouvelle grille, p. 114)*

### MAIS QUAND LA RÉPONSE NE VIENT PAS

Il va de soi que personne n'avance dans l'existence en obtenant une réponse parfaite en tout temps à ses besoins. L'exercice de notre pouvoir, quelle qu'en soit l'étendue en fonction du stade de développement où nous sommes, ne produit pas toujours les résultats attendus. Cela ne porte pas pour autant à conséquence. Nous sommes généralement en mesure de composer avec le fait que rien ne coïncide jamais parfaitement. Les problèmes commencent lorsque l'actualisation de notre pouvoir ne nous permet pas de façon répétée de répondre à nos besoins soit parce que nous n'obtenons pas de réponse du tout ou parce que la réponse est inadéquate. Le mot clé ici est «de façon répétée». À moins d'être le sujet d'une expérience d'une intensité telle, qu'elle suffit à elle seule à engendrer un traumatisme, c'est

# VOYAGE AU COEUR DE L'INTERVENTION

la répétition d'un «pattern» et les réactions émotionnelles qu'elle génère (angoisse, colère, honte, sentiment d'impuissance, etc.) qui contribueront à définir la façon dont nous nous percevons et qui détermineront notre façon de nous adapter au monde.

**N**otre organisme ne pouvant accepter de voir nos besoins rester sans réponse ou obtenir des réponses inadéquates, tout notre être va lutter pour rééquilibrer les choses. Notre instinct de préservation nous y oblige. Alors des stratégies de compensation ou mécanismes de défense seront mis en place, la plupart étant des formes variées de la lutte ou de l'agression et de la fuite (charme/sédution, mensonge, manipulation, déni, dissociation, etc.). Ces stratégies indispensables développées tout au long de notre développement ne sont donc en fait que la manifestation de nos efforts pour nous adapter à notre environnement ou, en d'autres mots, pour nous protéger d'une souffrance insupportable autrement et pour préserver une zone de pouvoir sans laquelle ce serait l'anéantissement. Et il me semble important de souligner que si ces stratégies sont toujours en place à 20, 25 ou 30 ans, c'est parce qu'elles ont fonctionné quand il était crucial qu'elle le fasse. Le fait qu'elle se révèle nuisible rendu à l'âge adulte n'y change rien. On ne laisse pas tomber une recette gagnante si facilement, aussi torde soit-elle!

*«Faire un projet pour éloigner son passé, métamorphoser la douleur du moment pour en faire un souvenir glorieux ou amusant, explique certainement le travail de résilience. Cette mise à distance émotionnelle est rendue possible par les mécanismes de défense coûteux, mais*



*nécessaires ... Tous ces moyens psychologiques permettent de réintégrer le monde quand on a été chassé de l'humanité.»(Boris Cyrulnik, Les vilains petits canards, p.22)*

## QUAND LES STRATÉGIES NE FONCTIONNENT PAS



**U**ltimement, lorsque les stratégies de compensation ne fonctionnent pas, on entre en zone dangereuse. Du point de vue physiologique, on constatera un stress élevé permanent, lequel engendrera une usure organique prématurée, des maladies psychosomatiques, un état d'abattement et même la mort dans les cas extrêmes. Du point de vue psychologique, on sera confronté entre autres choses à des niveaux d'anxiété très élevés, de la dépression, du désespoir et au risque suicidaire.

*«La réaction adrénalinique (poussée d'adrénaline)... est la réaction de fuite ou de lutte; c'est la réaction d'alarme, elle permet la réalisation de l'action. Il résulte de ce schéma que tout ce qui s'oppose à une action gratifiante, celle qui assouvit le besoin inné ou acquis, mettra en jeu une réaction endocrino-sympathique (hormonale), préjudiciable, si elle dure, au fonctionnement des organes périphériques. Elle donne naissance au sentiment d'angoisse et se trouve à l'origine des affections dites psychosomatiques.» (Henri Laborit, dans Éloge de la fuite p. 25-26 )*

*«Quand il n'existe pas d'échappement possible à l'agression psychosociale, un état dépressif est souvent constaté. » (Henri Laborit dans La nouvelle grille, p. 88)*

**E**n conclusion, to empower or not to empower, that is the question. Mais il me semble, que du point de vue du travail que les Auberges du cœur font avec les jeunes qui mettent leur confiance en elles, la question ne se pose pas. To empower is the way ! ■

# COMMETTEZ-VOUS AU SEIN D'UN COMITÉ

## TÉMOIGNAGE D'ENGAGEMENT AU COMITÉ DES INTERS

Par Danny Baril

Je suis tombé en amour avec la Maison Raymond Roy (Auberge du cœur pour majeurs à Victoriaville) dès mon arrivée comme intervenant. Cette façon humaine d'être là pour les jeunes et de partir de leur réalité pour intervenir était différente de tout ce que j'avais connu auparavant. C'est donc avec facilité que j'ai créé un lien d'appartenance fort. Étant une personne avec beaucoup d'intensité, j'ai décidé de m'investir à 150%. Après deux ans à la Maison, je ne connaissais rien ou presque du Regroupement des Auberges du cœur, celui-ci me faisait même penser à un dédoublement inutile des actions et du financement.

Arrive l'opportunité que je puisse aller à l'assemblée générale du Regroupement en 2013. Je vais toujours me rappeler, l'un des points parlait du financement et je voulais faire une intervention disant que cela serait peut-être mieux que chaque Auberge se concentre sur son financement et qu'on laisse tomber le Regroupement. Heureusement, j'ai pris le temps de connaître le Regroupement avant de m'avancer de la sorte. J'ai ainsi eu la chance de voir des gens passionnés qui sont là depuis plusieurs années et qui ont toujours la flamme. Cette ouverture et prise de conscience m'a permis de voir que nous étions immenses à travers le

Québec et malgré la distance qui nous sépare, nous sommes capables de nous comprendre, de ventiler ensemble et de faire de la mise en action à travers le Québec. Mais mon apprentissage du Regroupement ne s'est point terminé là, car j'ai été choisi pour faire partie d'un comité.

Je suis maintenant dans le Comité des inters avec Steve (Le Baluchon), Jonathan (Auberge communautaire du Sud-Ouest), Michaël (Maison Marie-Frédéric) et Tristan (RACQ). Nous organisons ensemble la 4<sup>e</sup> édition du Tournoi amical de hockey balle des Auberges du cœur à Drummondville le 26 avril ainsi que la Journée des inters à Ste-Béatrix les 8 et 9 mai, sans parler

avec les autres comités. Nous restons constamment en contact grâce à L'Inter-dit, un groupe Facebook secret. Le fait d'être dans le Regroupement, au sein du Comité des inters, m'a donné un deuxième souffle en tant qu'intervenant, car je me sens plus engagé que jamais. Je pense qu'il peut être facile de ne pas voir tout l'ouvrage que nous faisons au Regroupement et d'avoir certains jugements, mais pourtant beaucoup de boulot est fait. Nous avons beaucoup de plaisir à travailler ensemble et nous apprenons justement à faire de cette dynamique notre combustible collectif pendant et entre nos réunions.

Merci à mon comité, merci à tous ceux et celles qui se mobilisent pour le Regroupement, car je crois maintenant que cela est important pour la survie et le succès des 29 Auberges du cœur du Québec. Si jamais vous ne connaissez pas ou très peu le Regroupement, je vous invite sincèrement à apprendre à le connaître et tout comme moi, vous ne pourrez que le trouver essentiel... ■

Le Comité des inters 2013-2014: Michael Gauthier, Maison Marie-Frédéric, Jonathan Chhun, ACSO, Tristan Ouimet-Savard, Regroupement, Danny Baril, Maison Raymond Roy, Steve Bilodeau, Le Baluchon.



de la Journée sur les outils de l'an passé. Ce n'est pas une mince affaire ! Il y a beaucoup de préparation en jeu et nous tentons le plus possible d'assurer une cohérence

# ACTIVITÉS COLLECTIVES

## JOURNÉE SUR LES OUTILS D'INTERVENTION

14 novembre 2013

Le 14 novembre dernier, une **soixantaine de personnes de 18 Auberges** ont participé à la journée de réflexion sur les outils d'intervention. Un des moments les plus appréciés fut la foire d'outils à la fin de la journée où une dizaine d'Auberges présentaient leur outils. Les échanges furent riches et chaleureux. On voit aussi le sketch du matin qui caricaturait une entrevue d'accueil avec un jeune qui en a fait rire plusieurs.



# ACTIVITÉS COLLECTIVES

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE  
20-21 février 2014

L'assemblée générale de février a été l'occasion de discuter de plusieurs sujets dont la prise de parole publique du Regroupement, le livre blanc sur la jeunesse, de nouvelles balises de financement pour les Auberges et pour les appartements supervisés, et finalement quelle expertise des Auberges devrait-on faire valoir. Cela a aussi été l'occasion de présenter deux nouvelles recrues : Tristan Ouimet-Savard, au Regroupement, et Annie Lépine, à la Fondation.



# MANIFESTATION

23 avril 2014

# ACTIVITÉS COLLECTIVES

À peine deux semaines après l'élection du nouveau gouvernement, le jour de la nomination du Conseil des ministres, les Auberges du cœur étaient solidaires du mouvement des 3000 organismes communautaires autonomes en santé et services sociaux afin de réclamer au nouveau Premier ministre le respect des engagements historiques du gouvernement précédent pour le rehaussement du financement à la mission de 120 millions \$ sur trois ans. Il est primordial d'être entendus!! La balle est maintenant dans le camp gouvernemental. Restons mobilisés!



Par Rémi Fraser

Le 7 avril dernier, les Québécois ont élu un gouvernement qui a la prétention de s'occuper des vraies affaires. Pour lui, les vraies affaires, c'est d'équilibrer le budget par des coupures, incluant dans les programmes et de relancer l'emploi par les infrastructures et le Plan Nord. Pour les quatre prochaines années, le Québec sera gouverné par des comptables qui veilleront à équilibrer des chiffres sur des écrans cathodiques.

qui nous occupons du vrai monde qui vivent eux, de vraies et authentiques affaires, n'en déplaise à nos nouveaux gouvernants. Pis encore, l'expérience démontre que quand un gouvernement ne s'occupe pas des vraies affaires du vrai monde, tout va de mal en pis sauf, bien entendu, pour les plus riches.

Partout où on a appliqué la médecine du docteur Couillard, les écarts entre les riches et les pauvres se sont accrus, le bien commun a décliné, les économies et les sociétés

se sont affaiblies et sont devenues moins compétitives. Le premier devoir d'un gouvernement est de protéger son monde à commencer nécessairement par les plus vulnérables.

Pour nous, les Auberges du cœur, ce sont les jeunes en difficulté, en processus d'exclusion de la société. Des jeunes qui ont pourtant un potentiel énorme à mettre au service du Québec si on leur donne le soutien et les moyens pour

arriver. C'est à cette tâche que se consacrent sans relâche les Auberges du cœur. Au cours des trois dernières décennies, avec souvent des moyens de misère, elles ont accompagné des dizaines de milliers de jeunes vers une participation ac-

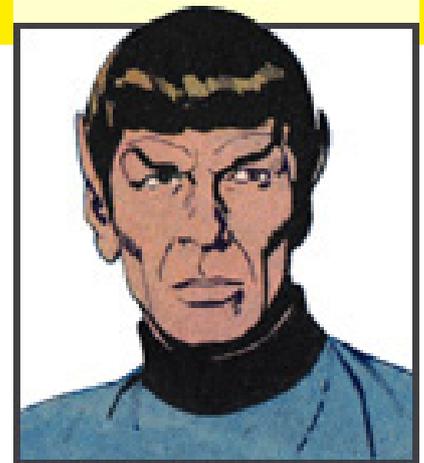
tive et positive à la société québécoise.

Il n'est pas vrai que nous allons baisser les bras face à un gouvernement obsédé par des faux problèmes. Aujourd'hui, à la fois par nous-mêmes et avec nos partenaires, nous avons le défi et le devoir de mettre les vraies affaires du vrai monde sur la place publique, à les imposer dans les débats et à amener ce gouvernement à mieux nous soutenir dans la mission que nous nous sommes donnée. Parce que nous on s'occupe du vrai monde. ■



Trouvez Rémi dans la manif du 23 avril 2014 demandant au gouvernement du Québec de respecter l'engagement du rehaussement du financement à la mission de 162 millions \$ du gouvernement précédent pour les organismes communautaires autonomes.

Il ne s'agit pas d'une recette très originale. Depuis les années 1980, plusieurs gouvernements s'y sont essayé avec toujours le même résultat : c'est le vrai monde qui a écopé. Et ça tombe bien mal parce que nous sommes du vrai monde



Dès le prochain numéro du RACQonteur, assistez au retour triomphal de Monsieur Spock et ses palpitantes aventures contre l'ineffable Doctor Brouillard et ses sinistres sbires de la planète Pile-cul. Par la volonté du Grand esprit galactique, c'est un rendez-vous!

Par Maxime Rainville  
Avec la collaboration spéciale de Michel Campbell  
**JEU DES 5 DIFFÉRENCES**

**RIRE  
AU MAX**



Solution du jeu des 5 différences : les deux poules (2 différences), l'affiche, l'écusson sur le chandail de Maxime, le symbole «je soutiens le communautaire» sur la guitare de Maxime.

*Le RACQonteur* est le bulletin d'information du Regroupement des Auberges du cœur du Québec.

Les 29 Auberges du cœur sont des maisons d'hébergement communautaire jeunesse situées dans 10 régions du Québec. Elles hébergent, accompagnent et soutiennent plus de 2500 jeunes chaque année.

#### COMITÉ ÉDITORIAL

Johanne Cooper, Isabelle Gendreau,  
Sylvain Gervais, Maxime Rainville,  
Marc St-Louis.

#### COLLABORATEURS

Danny Baril, Rémi Fraser,  
Yannick Forget (photo couverture),  
Isabelle Gendreau,  
David Palardy-Talbot,  
Maxime Rainville, Marc St-Louis.

#### GRAPHISME ET MISE EN PAGE

Erika Rosira



Nouvelles adresse

à compter du 17 juin 2014 :  
4246 rue Jean-Talon est, Tour Sud,  
bureau 16, Montréal, H1S 1J8  
514-523-8559

[info@aubergesducoeur.org](mailto:info@aubergesducoeur.org)  
[www.aubergesducoeur.org](http://www.aubergesducoeur.org)

[facebook.com/](https://facebook.com/)

RegroupementdesAubergesduCoeur

Les 29 Auberges du coeur dans 10 régions, ce sont

Plus de 85 000 nuitées chaque année

dans plus de 300 lits

et 150 places en appartements supervisés et logements sociaux dans la communauté

pour plus de 2500 jeunes accueillis, hébergés et soutenus

**Les jeunes qui y entrent s'en sortent!**



Le Regroupement  
des Auberges du coeur  
du Québec

